



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 11 | 2019
Germigny, un nouveau regard

Germigny, une architecture originale ?

Pascale Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/16105>

DOI : 10.4000/cem.16105

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Pascale Chevalier, « Germigny, une architecture originale ? », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 11 | 2019, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16105> ; DOI : 10.4000/cem.16105

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Germigny, une architecture originale ?

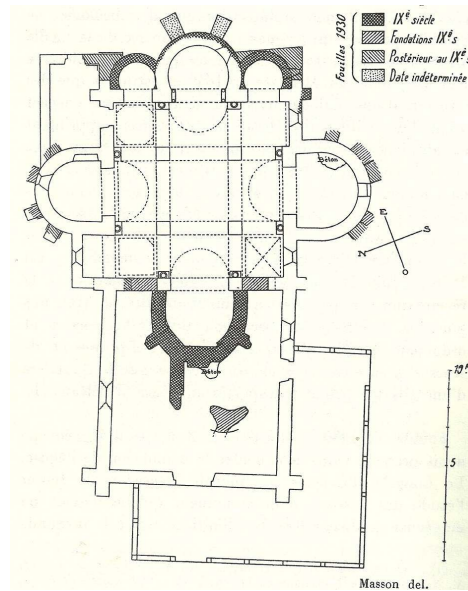
Pascale Chevalier

Introduction

1 La splendide mosaïque de l'abside de Germigny aspire naturellement tous les regards, mais il serait dommage qu'elle occulte l'originalité de son écrin architectural, quand bien même celui-ci apparaît dans un état quelque peu différent de ce qu'il était à l'origine, au IX^e siècle. C'est sur son plan assez inédit qu'il convient réfléchir un instant.

2 Dans une histoire mondiale de l'architecture et un passage insistant sur les transmissions technologiques en matière de taille de pierre et de constructions en moyen et grand appareils depuis la Syrie et surtout l'Arménie, Marc M. Jarzombek affirme en 2007 que « *In 806-811, the Armenian architect, Oton Matsaetsi, built the church of Germigny-des-Prés in France*¹ », une idée débattue selon l'auteur lui-même et qui n'a pas été reprise dans l'édition suivante de l'ouvrage en 2011. On assiste dans ce syllogisme de l'ère numérique à une contagion idéelle somme toute amusante, aboutissement des théories de Josef Strzygowski et des chercheurs qui lui ont succédé, mêlée à l'affirmation culturelle de l'Arménie contemporaine, et, ce, grâce aux nouvelles technologies de l'information et à leur melting-pot, qui provoque parfois de saisissants raccourcis. Quiconque, en effet, cherche sur Internet des renseignements qui sur Germigny, qui sur l'architecte Eudes de Metz, et, tout particulièrement, dans une interrogation en langue anglaise, apprendra que cet architecte – auquel une inscription aujourd'hui disparue, mais transcrite à la fin du IX^e siècle² permet d'attribuer sans doute aucun la chapelle d'Aix – est, d'une part, le bâtisseur de Germigny et, de l'autre, qu'il est arménien – la notice française de l'encyclopédie numérique bien connue sépare toutefois plus prudemment les deux hypothèses. Ce qui donne du point de vue syllogistique une affirmation en deux temps : pour commencer, premièrement, Eudes de Metz a construit la chapelle d'Aix (proposition véridique), deuxièmement, Théodulf, membre important de la cour carolingienne, a forcément fait appel au meilleur maître pour bâtir son oratoire à Germigny (proposition logique), donc, troisièmement, choisi par Théodulf, Eudes de Metz a édifié Germigny (*quod erat demonstrandum* [C.Q.F.D.]...); ensuite, premièrement, le parti architectural de Germigny ressemble à celui des églises arméniennes de Sainte-Etchmiadzine (Arménie) et de Bagaran (Turquie), deuxièmement, l'architecte de Germigny devait être originaire d'Arménie ou, à tout le moins, formé là-bas, donc, troisièmement, Eudes de Metz était arménien...

3 La commande qui m'a été faite par les organisateurs de ces journées de réfléchir après tant d'autres sur les racines du plan de Germigny serait donc résolue d'emblée et sans effort ? Assurément non, car, comme le disait bien Helga Giersiepen dans sa notice sur l'inscription aixoise en 1992 : « *Der im Text genannte Odo ist quellenmäßig nicht faßbar*³ » – aussi insaisissable que les modèles possibles du parti architectural de Germigny. C'est par conséquent en interrogeant les éléments matériels qu'offre encore l'édifice⁴ ainsi que les principales théories sur l'origine de son schéma architectonique que nous parviendrons à contrer ces affirmations un peu ridicules, aussi lapidaires que fantaisistes, et à replacer



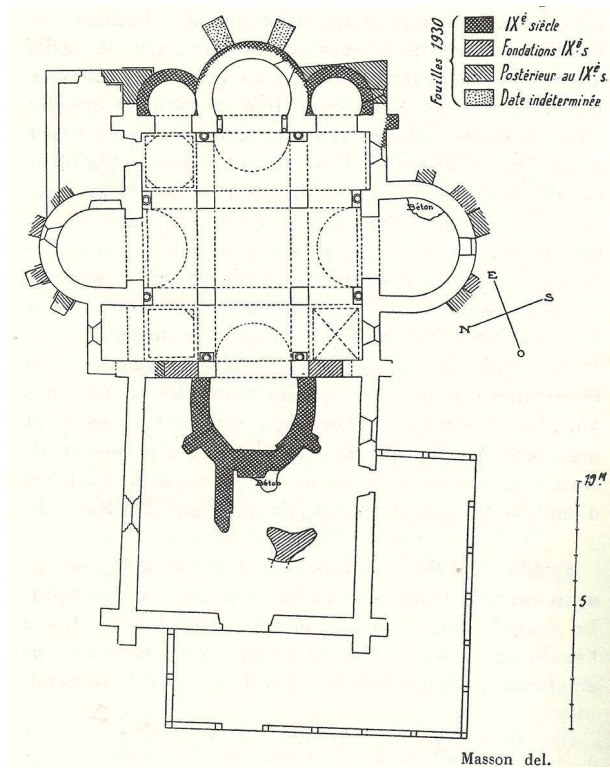
dans une perspective scientifique l'appréciation de son plan original qui a déjà fait couler tant d'encre.

- 4 Comme maints chercheurs avant nous⁵ – et en dernier lieu Jean-Pierre Caillet dans son excellente mise au point parue en 2016⁶ –, nous examinerons les différents travaux d'érudition produits sur le sujet depuis le début du xx^e siècle, notamment sur les influences ou emprunts orientaux, en particulier arméniens et occidentaux, singulièrement hispaniques du fait de la naissance de Théodulf en terres wisigothiques. Et constatant l'absence de véritable adéquation avec les comparaisons invoquées, nous tenterons d'offrir une issue convaincante à ce qui constitue actuellement, à notre sens, une impasse scientifique. À ce jour, en effet, dans le paysage monumental préservé ou connu grâce aux sources anciennes et à l'archéologie, le plan de Germigny est et demeure original.

***In principio erat* [au commencement était]... le plan originel de Germigny**

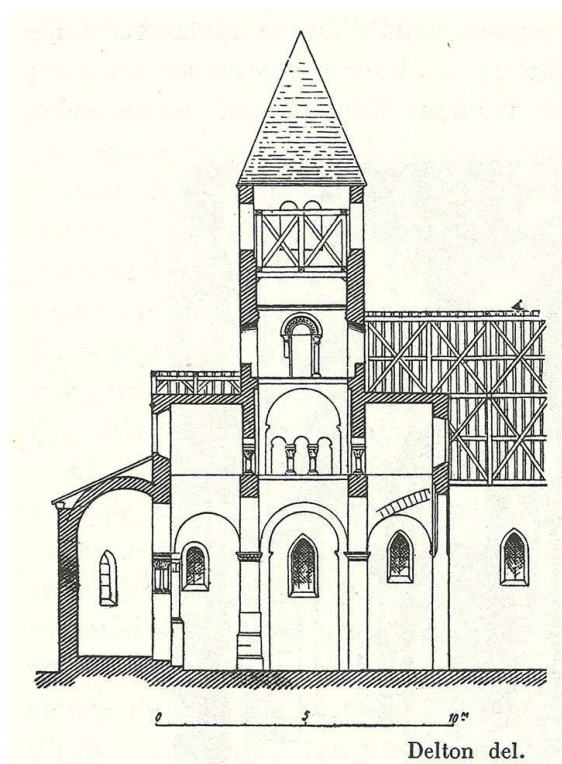
- 5 Le lecteur ou le visiteur qui se rend aujourd'hui sur les lieux devra faire un effort d'imagination. Se présente, en effet, à ses yeux un édifice déjà profondément remanié avant sa restauration/reconstruction par l'architecte Juste Lisch dans les années 1860-1890⁷. Une façade de la fin du xix^e siècle, sommée d'un clocher-peigne, l'accueille à l'ouest, au bout d'une nef charpentée amorcée peut-être dès le xi^e siècle⁸, puis reconstruite aux xv^e-xvi^e siècles. Dans les années 1840, elle comportait un porche en bois qui enserrait en équerre sa façade ouest et son mur sud. Juste Lisch a allongé la nef de moitié vers l'ouest et l'a partiellement flanquée au nord par une longue sacristie, au sud par un porche de même taille, ouvert sur le jardin par quatre colonnes ; ce portique abrite la porte percée dans le mur sud de la nef du bas Moyen Âge. Pour ajouter la nef, on avait rasé jusqu'aux fondations l'hémicycle du porche occidental originel. Les absidioles du chevet avaient été très transformées bien avant les importants travaux de Juste Lisch, qui les a négligées ; elles furent retrouvées lors de la brève campagne de fouille des années 1930⁹ (fig. 1).

Fig. 1 – Plan des fouilles de 1930 d'après Jean Hubert



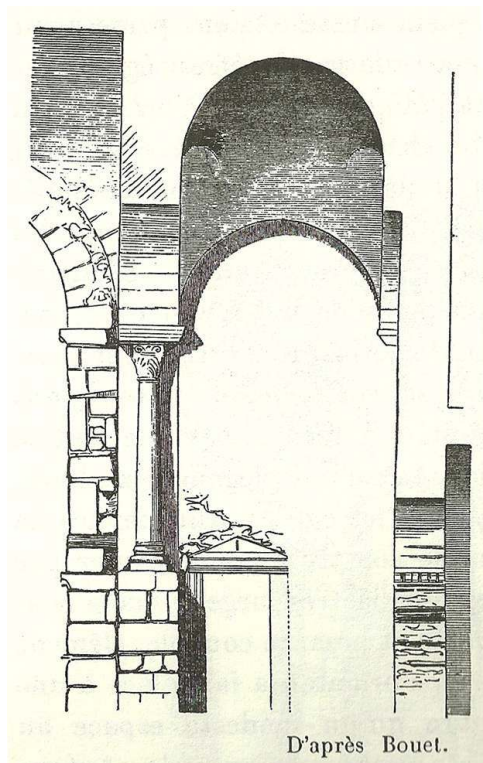
- 6 La jonction de la nef avec le reste du bâtiment offre actuellement un imposant arc triple, inventé par Lisch, que portent des pilastres latéraux et deux piliers à impostes simplifiées, inspirées par les éléments d'origine que l'on trouve vers le chevet. À l'est de la nef, s'élève enfin un espace voûté de plan carré, dans lequel s'imbrique un carré central que coiffe une haute tour, à l'intérieur de laquelle Lisch a restitué une coupole¹⁰ (fig. 2).

Fig. 2 – Coupes de l'édifice avant et après les restaurations de Juste Lisch



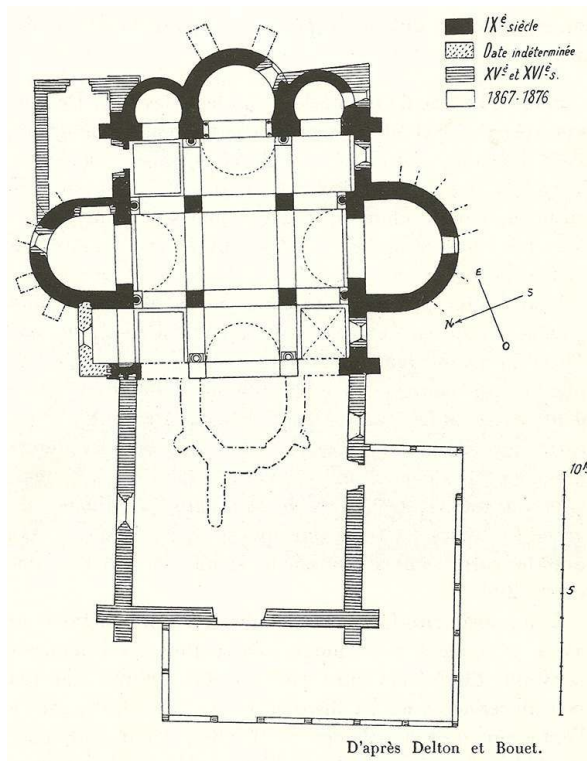
- 7 Cette tour s'élève au-dessus de quatre arcs clavés portés par des piliers carrés que somment des impostes moulurées ou sculptées d'entrelacs. Elle est contrebutée en croix aux points cardinaux par quatre hautes voûtes en berceau retombant sur des arcs diaphragmes¹¹. Ces derniers sont portés latéralement par des colonnes adossées posées sur de hauts pilastres-piédestaux et dont les chapiteaux sont encore coiffés d'impostes. Aux angles du carré qui cerne l'espace, les quadrants également carrés de la croix sont aussi voûtés. En 1867, seul le compartiment nord-est comportait encore une petite coupole sur trompes reprise, comme le notait Jean Hubert, par deux arcs aveugles de faible profondeur retombant sur des impostes¹² (fig. 3), les trois autres étaient couvertes de voûtes d'arêtes ou d'ombrières.

Fig. 3 – Dessin de Bouet de la coupolette d'angle nord-est d'après Jean Hubert



- 8 Il semble plausible de restituer par symétrie quatre coupolettes d'angle. Dans le prolongement des quatre bras de croix couverts en berceaux s'ouvrent des absides voûtées en cul-de-four, conservées au nord, à l'est et au sud. Outre un peu plus d'un mètre d'élévation perdue dans les surélévations successives du sol intérieur, le lecteur ou visiteur restituera virtuellement à l'ouest la quatrième abside disparue, qui abritait l'accès principal de l'oratoire. Se retournant mentalement ou physiquement vers l'est, il encadrera en imagination l'abside animée de niches en partie basse et d'une arcature en partie haute sous la célèbre mosaïque, de deux absidioles de plan outrepassé, elles aussi voûtées en cul-de-four, plus bas que l'abside centrale.
- 9 Il y avait donc à l'origine un plan en deux carrés imbriqués, combinés à une croix, dont les bras se terminaient par des absides au tracé outrepassé, faisant seules saillie hors du grand carré de 10 m de côté environ. Au centre, quatre piles déterminaient un carré, au-dessus duquel s'élevait la tour centrale éclairée par des baies cintrées, une par face au-dessus d'un triplet ajourant chaque arc-diaphragme¹³. Autrement dit, au sol se dessinait un plan centré en carré tétraconque (fig. 4), dont la symétrie était enrichie au chevet par les deux absidioles qui flanquaient l'abside orientale, soulignant un axe ouest-est, du porche occidental arrondi à l'autel majeur dans l'abside centrale.

Fig. 4 – Plan restitué de l'église de Germigny dans son état originel d'après Jean Hubert



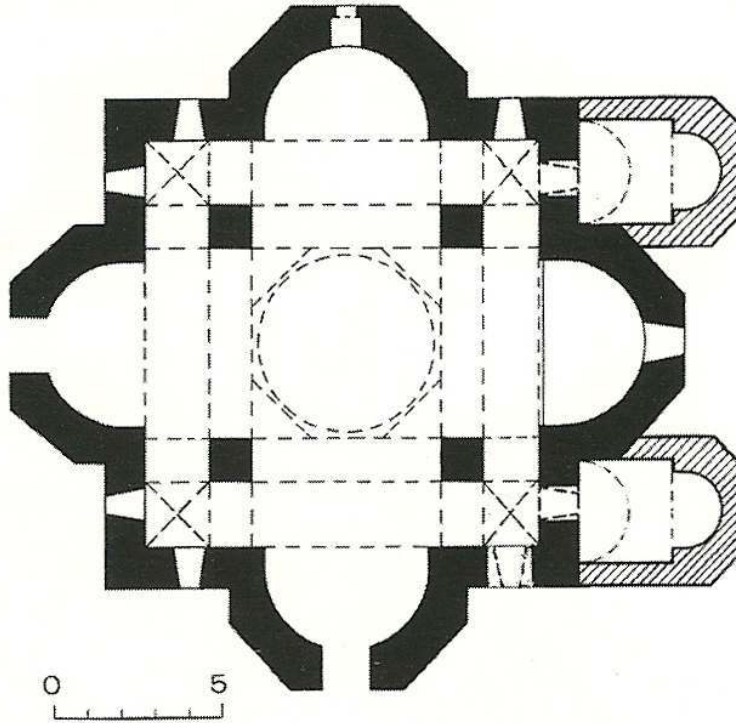
- 10 Les proportions du carré (10 m) se retrouvaient grosso modo dans l'élévation aux faîtes des toitures en bâtière des bras de la croix, bien distincts des toitures plus basses, en appentis, des compartiments d'angle.

La revendication de sources lointaines, de l'*Armenia* à l'*Hispania*

- 11 Si, comme le *Catalogus abbatum floriacensis* avant lui, le moine Létald de Micy a considéré au X^e siècle que la *basilica* que Théodulf avait fait bâtir à Germigny était *instar videlicet*, « à l'image » ou « à l'imitation », de celle d'Aix, qui plus est « de manière évidente »¹⁴, ce constat peu explicite sur les réalités architecturales mises en œuvre aurait pu tout aussi bien être posé sous d'autres cieux pour la chapelle du palais épiscopal de Zadar en Croatie actuelle, une rotonde dédiée à la Sainte-Trinité par l'évêque Donat dans les mêmes années que Germigny¹⁵. Certes (*videlicet*), à son échelle, le parti architectural général de Germigny (un plan centré) et ses fonctions pouvaient (et peuvent) être comparés à ceux de la chapelle palatine d'Aix (Allemagne)¹⁶. L'allégation amplement discutée de Létald de Micy n'avait toutefois pas vocation à éclairer les futures analyses du plan, si inusité, de Germigny ni son degré de ressemblance formelle ou idéale avec la chapelle aixoise¹⁷. Le plan de Germigny reste effectivement original, car aucune église antérieure ou contemporaine conservée n'offre l'ensemble des éléments qui le constitue ni la même combinaison architecturale.
- 12 En 2007, Patrick Donabédian évoque une nouvelle fois le rapprochement de Germigny avec Bagaran en Turquie¹⁸ (fig. 5), église du VII^e siècle qui prenait pour modèle l'état du V^e siècle de la cathédrale Sainte-Etchmiadzine de Vagharchapat (Arménie), avec des

dimensions proches de celles de Germigny – 11,15 m dans l'œuvre pour le carré sans les conques ; 19 m de longueur totale – et deux fois inférieures à la taille du modèle – 25 x 25 m hors œuvre pour le carré seul à Sainte-Etchmiadzine.

Fig. 5 – Plan de l'église de Bagaran en Turquie



DAO G. Fèvre, CEM

- 13 Cette théorie, aujourd'hui très critiquée, de la transmission d'un héritage arménien était celle qu'avait proposée, au tout début du xx^e siècle, Jozef Strzygowski¹⁹, reprise encore par Armen Zarian²⁰. Après les premières réactions²¹, la critique de ces filiations s'était affirmée en 1974 sous la plume de Cyril Mango, qui minimisait l'influence de cette typologie sur l'émergence des églises en croix inscrites byzantines²². Cependant, pour voir démonter efficacement la pensée de Strzygowski et les influences supposées de l'architecture arménienne sur Germigny ou San Satiro de Milan (Italie), il a fallu attendre la thèse critique, mais habilement nuancée, de Christina Maranci, soutenue à Princeton en 1998 : *Medieval Armenian Architecture in Historiography : Josef Strzygowski and his Legacy*²³. L'auteur insiste, notamment, dans son dernier chapitre sur le mécénat et sur les échanges interculturels, qui aboutissent aux créations architecturales « arméniennes » pour éclairer les problématiques qui nous intéressent ici²⁴.
- 14 Revendiquée ainsi depuis longtemps, la comparaison avec les églises à coupole sur cube tétraconque d'Arménie – Sainte-Etchmiadzine II de Vagarchapat-Etchmiadzine (Arménie), vers 485²⁵, ou Surp Theodoros/Hohvannès de Bagaran (Turquie)²⁶ (cf. fig. 5) et Surp Hohvannès de Mastara (Arménie)²⁷, datées du VII^e siècle – n'est pas vraiment satisfaisante. Dépourvues d'absidioles au chevet, ces églises lointaines, tant géographiquement que chronologiquement, sont bâties en moyen et grand appareil à joints vifs. En élévation, le carré et les quatre absides sont voûtés au même niveau, la coupole massive qui en émerge reprend environ une moitié de la hauteur du cube

inférieur et tout l'édifice est construit pour épauler ce dôme pesant. Rien ne garantit l'existence d'une coupole centrale à Germigny, la tour-lanterne de l'oratoire est une structure légère qui ne générerait que peu d'efforts horizontaux à reprendre. En outre, les techniques de construction associant ici moellons et blocs de moyen appareil sont bien diverses, comme le jeu des proportions et des volumes en élévation.

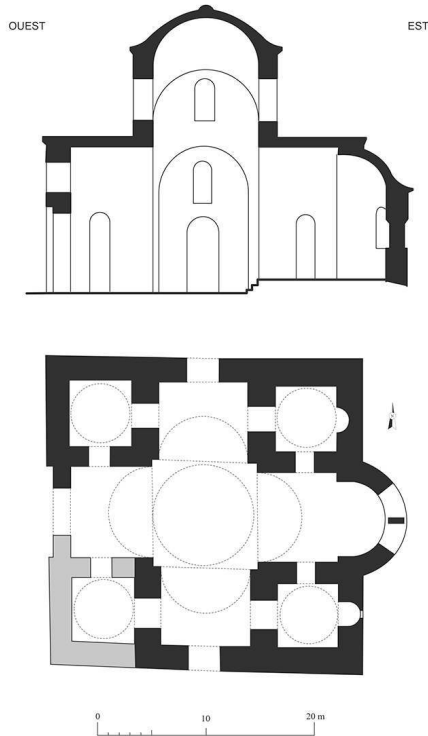
- 15 L'autre rapprochement proposé de longue date l'est avec des exemples hispaniques²⁸, du fait de l'origine de Théodulf, qui aurait puisé l'idée de Germigny dans l'architecture de la seconde moitié du VII^e siècle – Sainte-Marie de Lara à Quintanilla de las Viñas²⁹, Santa Comba de Bande³⁰ (Espagne) – ou du VIII^e siècle – San Pedro de la Nave³¹, Sainte-Marie de Melque à San Martín de Montalbán³² (Espagne)³³. Cependant, ces églises édifiées en moyen appareil à joints fins³⁴ présentent toutes un modèle étiré et non centré, bien articulé par de multiples colonnes adossées, de croix latine étroite à chevet rectangulaire, fort éloigné de Germigny tant dans l'esprit que dans la réalisation. Seules leurs absides outrepassées et leurs petites tours lanternes de croisée apparaissent plus convaincantes que les lourdes coupoles appareillées arméniennes. On peut, certes, à la suite de Jean-Pierre Caillet, inférer que les Byzantins de la reconquête justinienne auraient pu compter dans leurs rangs quelques « maîtres d'œuvre d'origine sud-anatolienne ou arménienne³⁵ », mais trop peu des éléments notés en Hispanie correspondent aux réalités observées à Germigny, l'impression d'ensemble demeure celle de l'étrangeté.

Analyse combinatoire de quelques expériences architecturales contemporaines

- 16 La solution la plus raisonnable consiste à revenir aux sources communes, antiques et tardo-antiques, de ces architectures puis d'examiner en Orient et en Occident quelques-unes des variations produites à une date presque contemporaine de Germigny. Le plan centré en double carré imbriqué, permettant d'élever la partie centrale et de lui donner un fort élan vertical au-dessus d'un carré qui l'enserme à sa base, peut être recherché dans le type du *fanum* antique, temple caractéristique des Gaules, qui reprend, quant à lui, en lui donnant une base quadrangulaire, le plan des temples circulaires à *tholos* grecs puis romains. On connaît, ensuite, de multiples tétraconques dans l'architecture tardo-antique et paléochrétienne, une croix grecque à extrémités arrondies surgissant souvent des parois d'un carré. C'est une forme pratique et polyvalente très prisée qui servait dans l'Antiquité classique et tardive à bâtir mausolées, salles d'apparat, salles thermales, puis baptistères et églises, de toutes les tailles... Dans les tétraconques de grandes dimensions – Saint-Laurent de Milan (Italie, début du V^e siècle), Ohrid-Plaošnik (Macédoine du Nord, seconde moitié du V^e siècle)³⁶, l'église rouge de Peroutchitsa (Bulgarie, VI^e siècle) ou l'édifice qui remplace la bibliothèque d'Hadrien à Athènes (Grèce) au V^e siècle, ceux d'Apamée, de Bosra et de Resafa (Syrie, mi-VI^e siècle)³⁷, celui d'Abu Minas (Égypte), par exemple –, les parties courbes l'emportent et le carré n'est jamais dominant ni même le plus perceptible des éléments du plan ou de l'élévation, sauf à l'église des Saints-Côme-et-Damien, désormais San Leucio de Canosa di Puglia (Italie, mi-VI^e siècle). Le plan de ce dernier exemple, mieux connu depuis les fouilles des années 2000³⁸, ressemble d'ailleurs à une amplification de celui de la cathédrale arménienne Sainte-Etchmiadzine – largeur du carré sans les absides 47 m à Canosa pour 25 m à Vagarchapat-Etchmiadzine –, avec déambulatoire autour d'un noyau lui aussi en carré tétraconque.

- 17 On construisait par ailleurs des plans en croix grecque libre, comme à São Fructuoso de Montelios près de Braga (Portugal, vers 650)³⁹. Cependant, c'est le modèle oriental de la croix inscrite dans un carré qui répond encore le mieux à la comparaison avec Germigny. Le plus ancien exemple connu est celui d'Hosios David à Thessalonique (Grèce, mi-VI^e siècle), sans profil tétraconque ni triple abside au chevet⁴⁰ (fig. 6).

Fig. 6 – Plan et coupe restitués d'Hosios David à Thessalonique en Grèce

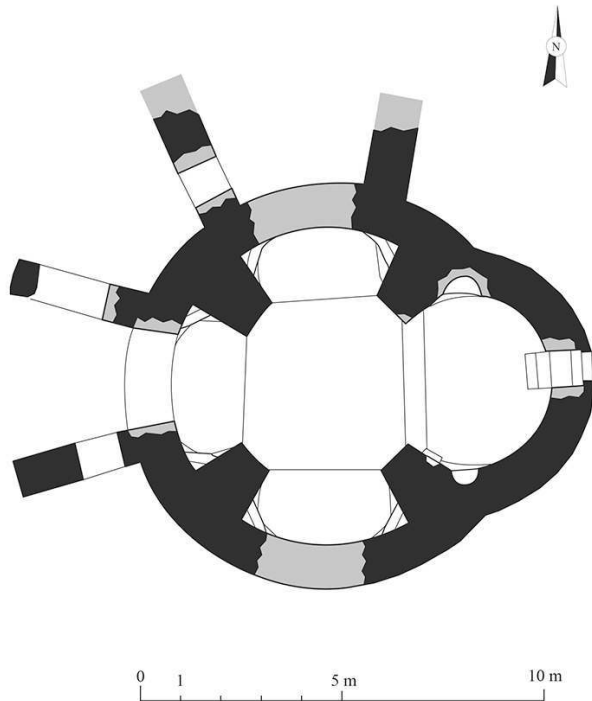


DAO G. Fèvre, CEM

- 18 Mais les voûtes des églises dites « en croix grecque inscrite » s'ordonnent comme autour de notre tour lanterne : quatre berceaux épaulaient à Hosios David en croix une coupole disparue et quatre voûtes plus basses – des coupolettes, mais on trouve fréquemment des voûtes d'arêtes – couvrent les angles du carré. Souvent de dimensions proches de celles de Germigny et initié par quelques églises, comme celles de Tirilye en Bithynie – Turquie, milieu du VIII^e siècle ? – ou de Side sur la côte sud de l'Anatolie – Turquie, début du IX^e siècle –, le plan en croix grecque inscrite ne devient standard et ne rayonne véritablement depuis Constantinople dans l'Orient byzantin et en Italie méridionale qu'à la suite de la consécration d'une autre chapelle palatine : la *Néa ekklesia* du Grand Palais de Constantinople en 880⁴¹, trop tard pour avoir inspiré Germigny. Ce modèle très pragmatique ne sera doté d'absides latérales qu'à la suite du *catholicon* de la Grande Laure du Mont Athos, fondée en 963. Nous citerons, enfin, une petite église bien moins connue, celle des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul de la forteresse de Ras, au-dessus de Novi Pazar (Serbie)⁴², siège des premiers souverains de la future Serbie médiévale, davantage pour son parti architectural centré et tétraconque, pour sa fonction d'oratoire « palatin » et pour sa construction au IX^e siècle, que pour une véritable similarité avec Germigny, à part peut-être l'abside orientale nettement outrepasée. Pas de carré, en effet, à Ras. Dans le premier état de l'édifice, très remanié par la suite, la coupole centrale était épaulée par

les quatre bras très pattés d'une croix grecque ramassée, inscrite dans une rotonde de 10 m de diamètre hors œuvre. Les trois bras nord, ouest et sud présentent des extrémités convexes qui dessinent des conques trapézoïdales aplaties, voûtées en cul-de-four sur trompes ; le quatrième bras s'achevait en une large abside en saillie à l'est, portant la longueur totale à 12 m (fig. 7).

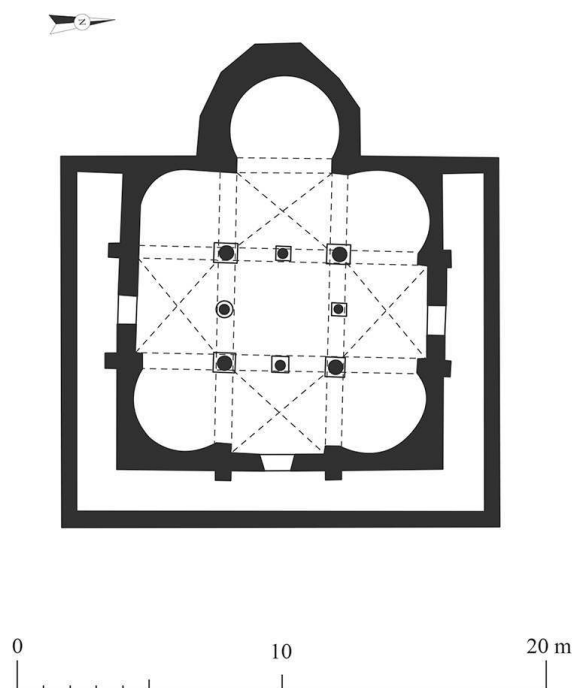
Fig. 7 – Plan des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul de Ras en Serbie



DAO G. Fèvre, CEM

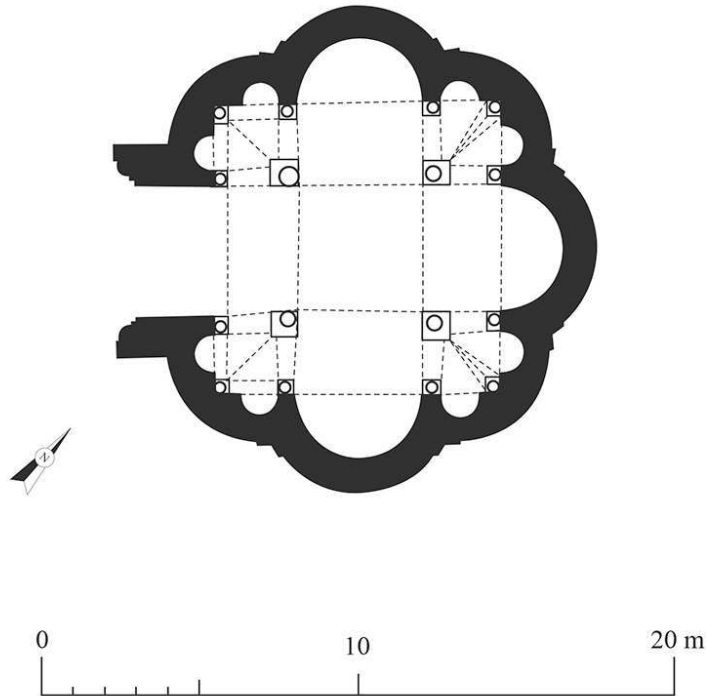
- 19 La *Petrova crkva* de Ras offre ainsi un autre exemple original de plan centré du IX^e siècle, un choix formel issu de modèles antiques/tardo-antiques recombinaés, qui se voulait probablement le manifeste d'un prestige princier nouvellement acquis.
- 20 En Occident, la combinaison d'une croix inscrite dans un carré et de quatre conques, qui ne sont pas comme à Germigny saillantes, mais inscrites dans les angles intérieurs du carré, couplée à une abside orientale unique, mais outrepassée intérieurement, s'observait déjà à Sant Miquel de Terrassa (Espagne, VI^e siècle)⁴³, église à coupole sur trompes cantonnée en croix par quatre voûtes d'arêtes - largeur dans l'œuvre 11 m (fig. 8).

Fig. 8 – Plan de l'église Sant Miquel de Terrassa en Espagne



DAO G. Fèvre, CEM

- 21 L'élévation extérieure de cet édifice en petit appareil était – sauf pour le tambour trapu de la coupole – assez proche de celle de Germigny. D'aucuns ont d'ailleurs postulé que Théodulf pouvait être natif de l'actuelle Catalogne... Le « sacello » de San Satiro de Milan (Italie, 879)⁴⁴ offre une autre combinaison de plusieurs éléments apparaissant à Germigny (fig. 9) : sa croix, inscrite dans un carré large dans l'œuvre de 9,50 m, est dotée à l'est, au nord et au sud d'absides ; elle rayonne autour d'une coupole centrale soutenue par quatre colonnes ; les compartiments d'angle, aux murs creusés de deux hautes niches, sont voûtés à l'aide d'arêtes simples à l'ouest, triples à l'est, reprises comme les arcs diaphragmes par les colonnes adossées, qui encadrent les absides, mais aussi par une colonne dans chaque angle⁴⁵.

Fig. 9 – Plan du *sacello* de San Satiro, Milan (Italie)

DAO G. Fèvre, CEM

- 22 L'ensemble présentait une articulation extérieure heptaconque – retravaillée en rotonde à niches par Bramante, mais par bien des traits c'est là une réponse architecturale, cruciforme et seulement triconque, clairement plus proche de Germigny que le plan médiobyzantin en croix grecque inscrite.
- 23 Alors que, comme pour Germigny, la filiation arménienne avait été un temps privilégiée, l'hypothèse à laquelle on accorde aujourd'hui le plus de crédit est que l'inspiration du « sacello » est à chercher dans les chapelles (Sant'Aquilino ou Sant'Ippolito) de plan centré de Saint-Laurent. Pour cet édifice, également situé à Milan (Italie), on notera que le corps principal du début du ^ve siècle était aussi de plan tétraconque, dit à déambulatoire ou en anglais « double-shell »⁴⁶. Les maîtres bâtisseurs de San Satiro auraient simplement puisé aux sources paléochrétiennes locales, elles-mêmes issues de modèles antiques, en les combinant dans un schéma inédit et unique. Ne serait-ce pas exactement ce qui semble s'être produit à Germigny ?

Épilogue en forme d'aporie sceptique

- 24 Nous avons tenté de limiter nos comparaisons à des églises de dimensions similaires, mais, on l'a vu, aucune des parentés d'aspect ou de dispositif que nous avons convoquées n'est parfaite. La commande de Théodulf et la réponse qui lui a été faite apparaissent reprendre et combiner, en une grammaire novatrice des éléments ou des ensembles, que l'on retrouve par bribes dispersées et qui appartiennent finalement tous à l'héritage tardo-antique, du plan au sol jusqu'aux sommets des voûtes ou de la tour-lanterne, des techniques de construction et de la sculpture architecturale au décor fastueux de stuc et

mosaïques, en *opus tessellatum* et, au sol, *sectile*. Chaque élément architectural pris un par un est une référence à un substrat pluriséculaire, il implique de la part du maître bâtisseur une grande maîtrise des modèles anciens, dont il offre une compilation, ainsi qu'on le fait en littérature, tant dans l'Antiquité qu'au Moyen Âge, une fusion traduite dans un schéma renouvelé, un nouveau parti, dont la complexité assure qu'il ne doit rien au hasard. Cette agrégation de figures géométriques et de lignes droites ou courbes, la dialectique de leur agencement technique, leur cumul en espace et volumes, n'ont rien de particulièrement carolingien ; on trouve, en effet, ce phénomène de redite architecturale presque à toute époque dotée d'une tradition. Citons ainsi les mots de Claude-Nicolas Ledoux qui interrogeait en 1804 les liens entre poésie et architecture⁴⁷, « le cercle, le carré, voilà les lettres alphabétiques que les auteurs emploient dans la texture des meilleurs ouvrages⁴⁸ ». Et nous avons à Germigny une œuvre chargée d'une ascendance (tardo)antique manifestement assumée. Ce constat raisonnable ne semble guère gratifiant, mais Jean Hubert, peu amateur d'origines lointaines pour ce joyau de l'art occidental, n'écrivait-il pas déjà à sa manière que Germigny était peut-être : « l'un des derniers édifices du premier art chrétien d'Occident » ? Des recherches nouvelles apporteront probablement quelques réponses, même partielles, à l'aporie qui nous préoccupait. De manière sceptique – sans vraiment conclure puisque les conditions ne sont pas encore réunies pour le faire –, nous nous bornerons à écrire pour l'instant que Germigny présente un plan et un parti qui agençaient de manière originale, selon une grammaire combinatoire *ad hoc*, à laquelle le commanditaire ne pouvait être étranger, des éléments bien connus du vocabulaire architectural de son époque. Compensons ce bilan scientifique en demi-teinte par une consolation poétique : « On est moins seul au fond d'une église déserte... » (M. Desbordes-Valmore, *Élégies*).

NOTES

1. F. D. K. CHING, M. M. JARZOMBK et V. PRAKASH, *A Global History of Architecture*, Hoboken (New Jersey), 2007, p. 317 [En 806-811, l'architecte arménien, Oton Matsaetsi, édifia l'église de Germigny-des-Prés en France]. Mais voir déjà R. DÉZÉLUS, *L'art de Transcaucasie*, Vienne, 1989, p. 274 : « L'arménien Eudes de Metz construisit la chapelle palatine d'Aix et l'église de Germigny-des-Prés. »
2. « *Insignem hanc dignitatis aulam Karolus caesar magnus instituit ; egregius Odo magister explevit. Metensi fotus in urbe quiescit* », WIEN, *Österreichische Nationalbibliothek*, lat. 969, fol. 55v° : P. JAFFÉ (dir.), *Monumenta Carolina, Bibliotheca rerum Germanicarum*, t. 4, Berlin, 1867, p. 536 (n. 1). Jean Hubert en avait proposé la traduction suivante : « Charles, le grand César, a fondé ce temple de majesté ; l'excellent maître Eudes l'a construit. Il s'était instruit dans la ville de Metz où il repose », cf. J. HUBERT, *Nouveau recueil d'études d'archéologie et d'histoire. De la fin du Monde antique au Moyen Âge*, Genève/Paris, 1985, p. 241.
3. H. GIERSIEPEN, *Die Inschriften des Aachener Doms*, Wiesbaden, 1992, n° 11A+, IX^e siècle, en ligne [<http://www.inschriften.net/aachen-dom/inschrift/nr/di031-0011a.html>]. L'Odo (Eudes) mentionné dans le texte est impossible à identifier en termes de sources.

4. Cf. J. HUBERT, « Germigny-des-Prés », in *93^e Congrès archéologique de France, Orléans, 1930*, Paris, 1931, p. 534-568, en ligne [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k35700q/f550.image.langFR>] ; A. KATCHATRIAN, « Notes sur l'architecture de l'église de Germigny-des-Prés », *Cahiers archéologiques*, 7 (1954), p. 161-171 ; A.-O. POILPRÉ, « Le décor de l'oratoire de Germigny-des-Prés : l'authentique et le restauré », *Cahiers de civilisation médiévale*, 163 (1998), p. 281-297.
5. Voir également l'exposé historiographique très complet de J. CROUTELLE, *L'ecclēsia sancti Salvatoris de Germigny-des-Prés : de la construction de Théodulphe à la conservation d'un lieu de mémoire*, Master 2 d'archéologie sous la dir. de B. Boissavit-Camus, Paris Ouest, 2015.
6. J.-P. CAILLET, « D'orient en Espagne... et à Germigny ? Essai de géographie raisonnée des formes architecturales haut-médiévales », in S. BALCON-BERRY, B. BOISSAVIT-CAMUS et P. CHEVALIER (dir.), *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'histoire de l'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, Turnhout, 2016, p. 73-84.
7. On se reportera, bien évidemment, à l'examen de Jean Hubert, immédiatement consécutif aux fouilles de 1930 : J. HUBERT, « Germigny... », *op. cit.*, p. 534-568.
8. C'est en tout cas ce que Jean Hubert supposait comme découlant de l'embellissement de la vieille *basilica* dans les années 1060 sous l'abbatiat d'Hugues de Fleury, rapporté par les *Miracles de saint Benoît*, cf. J. HUBERT, « Germigny... », *ibid.*, p. 538 et n. 2.
9. J. HUBERT, « Germigny... », *ibid.*, p. 541 et plan fig. 3 p. 542 et 544-545.
10. Cette reconstruction a été très critiquée. On n'exclura néanmoins pas totalement la possibilité d'une couverture en coupole sur trompes, dont certains observateurs ont suggéré des traces, elle ne serait pas illogique dans un bâtiment de cette taille, pour le reste entièrement voûté.
11. Comme Jean Hubert l'a fait en 1931, par facilité notre description réoriente de manière classique l'édifice, dont l'axe « ouest-est » n'est pas strictement aligné.
12. J. HUBERT, « Germigny... », *op. cit.*, p. 551 et fig. 9 (dessin de Bouet).
13. Les baies géminées, supprimées par Lisch dans son raccourcissement de la tour, appartenaient probablement aux restructurations romanes de l'édifice.
14. Extrait des *Miracula s. Maximini* rédigé au *x^e* siècle par le moine Létald de l'abbaye Saint-Maximin de Micy : « *Theodulfus igitur episcopus inter caetera suorum operum basilicam miri operis, instar videlicet eius quae Aquis est constituta, aedificavit in villa quae dicitur Germiniacus* » [Puis Théodulphe évêque parmi le reste de ses œuvres édifia dans la villa qui est dite Germiniacus une basilique d'un travail merveilleux, de manière évidente à l'image/l'imitation de celle qui est établie à Aix-la-Chapelle], *Miracula s. Maximini abb. Miciacensis auct. Letaldo* (BHL 5820, L. MABILLON, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti, saec. I*, Paris, 1668, p. 598-613 et pour l'extrait p. 600) ; voir aussi J. VON SCHLOSSER, *Schriftquellen zur Geschichte der karolingischer Kunst*, Vienne, 1892, n° 682, p. 217-218.
15. P. VEŽIĆ, *Rotonda Sv. Trojstva u Zadru*, Split, 2002.
16. Voir encore U. SCHEDLER, « Die Pfalzkapelle in Aachen und St. Salvator zu Germigny-des-Prés : Vorbild und Widerspruch », in R. BERNDT (dir.), *Das Frankfurter Konzil von 794. Kristallisationspunkt karolingischer Kulture*, Francfort, 1997, p. 679-698.
17. J. H. SHAFFER, « Letaldus of Micy, Germigny-des-Prés, and Aachen : Histories, Contexts, and the Problem of Likeness in Medieval Architecture », *Viator*, 37 (2006), p. 53-83. Déjà en 1930, Jean Hubert (« Germigny... », *op. cit.*, p. 537, n. 3 de la p. 536) estimait d'ailleurs que Létald n'avait produit « que le résumé maladroit du texte » plus long que l'on trouve dans le *Catalogus abbatum floriacensis*, cf. *Stephani Baluzii tutelensis Miscellanea, novo ordine digesta et non paucis ineditis monumentis aucta ; opera et studio Joannis Dominici Mansi*, Lucae, 1761, t. 1, p. 79, texte bien connu cité dans sa n. 3 p. 536-537.

18. P. DONABÉDIAN, « L'âge d'or de l'architecture arménienne (VII^e siècle) », in J. DURAND, D. GIOVANNONI et I. RAPTİ (dir.), *Armenia Sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens (IV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, 2007, p. 76-87, en particulier p. 82 et plan de Bagaran, fig. 16, p. 82.
19. J. STRZYGOWSKI, *Der Dom zu Aachen und seine Entstellung*, Leipzig, 1904, p. 39-40 ; *ID.*, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienne, 1918, t. 1, p. 99 et surtout t. 2, p. 766-770 ; *ID.*, « Recherches sur les arts plastiques et histoire de l'art », *Documents*, 1 (1929), p. 23-26.
20. A. ZARIAN, « Bagaran e le chiese del tipo Bagaran », in G. IENI et L. B. ZEKIYAN (éd.), *Atti del primo Simposio Internazionale di Arte Armena*, Venise, 1978, p. 775-791, en particulier p. 778 et 783-784.
21. Voir par exemple G. TSCHUBINASCHWILI, « Die christliche Kunst im Kaukasus und ihr Verhältnis zur allgemeinen Kunstgeschichte (Eine kritische Würdigung von Josef Strzygowskis "Die Baukunst der Armenier und Europa") », in G. BIERMANN (éd.), *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, Leipzig, 1922, p. 217-237.
22. Voir l'édition française de sa synthèse de 1974, initialement publiée en italien : C. MANGO, *Architecture byzantine*, Paris, 1981, p. 180-184 et 194-222. Cf. également J.-M. SPIESER, « Die Rezeption von Strzygowski (und Riegl) bei den französischen Byzantinisten zwischen 1900 und 1940 », in F. DAIM, C. GASTGEBER, D. HEHER et C. RAPP (éd.), *Menschen, Bilder, Sprache, Dinge. Wege der Kommunikation zwischen Byzanz und dem Westen*, t. 2 (*Menschen und Worte*), Mayence, 2018, p. 383-389.
23. Thèse réalisée sous la dir. de Slobodan Ćurčić et publiée en 2001 sous le titre *Medieval Armenian Architecture: Constructions of Race and Nation*, Louvain. Christina Maranci y met en lumière Josef Strzygowski (1865-1941), figure éminente de l'école d'histoire de l'art de Vienne, qui était étroitement lié aux mouvements panallemands du début du XX^e siècle ; elle montre comment l'idéologie de la race et de la nation a imprégné les théories de l'art de Strzygowski, et comment ses idées et sa personne ont informé (et inhibé) les générations suivantes d'universitaires.
24. C. Maranci rappelle (*Medieval Armenian...*, *ibid.*, p. 81) la brève visite de Strzygowski à Bagaran en 1913 (avant la destruction de l'église), puis insiste sur ses datations généralement trop précoces, p. 97-100.
25. R. H. HEWSEN, « The Monastery of Ējmiatsin », in *ID.*, *Armenia: A Historical Atlas*, University of Chicago Press, 2001, p. 259.
26. Voir par exemple A. PLONTKE-LÜNING, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien. Die Entwicklung des christlichen Sakralbaus in Lazika, Iberien, Armenien, Albanien und den Grenzregionen vom 4. bis zum 7. Jh.*, Vienne, 2007, *Katalog der erhaltenen Kirchenbauten*, p. 76-78 ; P. DONABÉDIAN, *L'âge d'or de l'architecture arménienne*, Marseille, 2008, p. 14. L'église, datée de 624-631 par une inscription, a été détruite en 1920.
27. Dans cet exemple, il n'y a pas de supports intérieurs, même si ses dimensions sont proches de celles de Germigny : P. CUNEO, *Architettura Armena dal quarto al diciannovesimo secolo*, t. 1, Rome, 1988, p. 224-227. La datation de l'église au VII^e siècle (vers 645) a été remise en question ; elle se fonde, en effet, sur une inscription qui ne serait que commémorative et non dédicatoire, la construction pourrait donc ne dater que du IX^e siècle, mais sûrement quelque temps avant 891, où a lieu une restauration. Voir U. BOCK, *Armenische Baukunst. Geschichte und Problematik ihrer Erforschung*, Cologne, 1983, p. 149-151.
28. Voir l'analyse fine qu'en fait J.-P. CAILLET, « D'orient en Espagne... », *op. cit.*, en particulier p. 75-78.
29. Voir par exemple J. FONTAINE, *L'art préroman hispanique*, t. 1, 2^e éd., La Pierre-qui-Vire, 1973, p. 205-209.
30. H. SCHLUNK et T. HAUSCHILD, *Hispania antiqua*, t. 1 (*Die Denkmaler der frühchristlichen und westgotischen Zeit*), Mayence, 1978, p. 218-220.

31. L. CABALLERO ZOREDA (dir.), *La iglesia de San Pedro de la Nave (Zamora) : arqueología y arquitectura*, Zamora, 2004 ; en particulier L. CABALLERO ZOREDA et F. ARCE, « Arqueología de la arquitectura de la iglesia de La Nave », p. 115-197.
32. L. CABALLERO ZOREDA et J. I. LATORRE MACARRÓN, *La iglesia e il monasterio visigodo de Sta. María de Melque (Toledo). Arqueología y arquitectura, S. Pedro de la Mata (Toledo) y Sta. Comba de Bande (Orense)*, Madrid, 1980. On notera la présence de stucs à Melque, cf. A. ARBEITER et S. NOACK-HALEY, *Hispania antiqua*, t. 2 (*Christliche Denkmäler des frühen Mittelalters vom 8. bis ins 11. Jahrhundert*), Mayence, 1999, p. 92-94 et pl. 5a-c.
33. Nous conservons volontairement les datations traditionnelles. Il n'est pas le lieu ici d'entrer dans l'actuel clivage qui sépare les tenants de deux datations sensiblement divergentes de cette architecture « hispano-wisigothique », mais sur cette âpre discussion historiographique et épistémologique (très politique également) on consultera l'excellent article de G. RIPOLL et E. CARRERO, « Art wisigoth en Hispania : en quête d'une révision nécessaire », *Perspective*, 2 (2009), p. 256-276, en ligne [<http://journals.openedition.org/perspective/1381>].
34. Voir l'article fondamental de T. HAUSCHILD, « Westgotische Quaderbauten des 7. Jahrhunderts auf der iberischen Halbinsel », *Madridier Mitteilungen*, 13 (1972), p. 270-285 ; mais aussi L. CABALLERO ZOREDA et M. [de los Á.] UTRERO AGUDO, « Una aproximación a las técnicas constructivas de la Alta Edad Media en la Península Ibérica. Entre visigodos y omeyas », *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (2005), p. 169-192.
35. J.-P. CAILLET, « D'orient en Espagne... », *op. cit.*, p. 81.
36. V. BITRAKOVA-GROZANOVA, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid - Starohristijanski spomenici vo Ohridsko*, Ohrid, 1975, p. 22-66.
37. W. E. KLEINBAUER, « The Origin and Functions of the Aisled Tetraconch Churches in Syria and Northern Mesopotamia », *Dumbarton Oaks Papers*, 27 (1973), p. 89-114.
38. A. D'ALESSIO, E. GALLOCCIO, L. MANGANELLI et P. PENSABENE, « La basilica di San Leucio a Canosa di Puglia. Fasi edilizie, apparati musivi e necropoli », in A. COSCARELLA et P. DE SANTIS (éd.), *Martiri, santi, patroni : per una archeologia della devozione*, Rende (CS), 2012, p. 677-685.
39. T. HAUSCHILD, « Arte visigótica », in R. M. GONÇALVES, *História da Arte em Portugal. Do Paleolítico à Arte Visigótica*, Lisbonne, 1986, t. 1, p. 149-169 ; et dernièrement J. [M. de O.] RODRIGUES, « The mausoleum of San Fructuoso near Braga, in Portugal, and the transit of byzantine influences in Early Middle Ages' Europa », *Hortus Artium Medievalium*, 22 (2016), p. 110-117.
40. J.-M. SPIESER, *Thessalonique et ses monuments du IV^e au VI^e siècle. Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne*, Athènes/Paris, 1984, p. 160-161.
41. Voir par exemple L. RODNEY, *Byzantine art and architecture*, Cambridge, 1994, p. 134-143 et tout particulièrement p. 137-138 ; A. CUTLER et J.-M. SPIESER, *Byzance médiévale, 700-1204*, Paris, 1996, p. 96.
42. A. DEROKO, *Monumentalna i dekorativna arhitektura u srednjovekovnoj Srbiji*, Belgrade, 1985, 3^e éd. ; plus généralement sur le site lui-même et les fouilles des années 1980 : M. POPOVIĆ, *The Fortress of Ras - Tvrđava Ras*, Belgrade, 1999.
43. M. G. GARCÍA, A. MORO et F. TUSET, *La seu episcopal d'Ègara : arqueologia d'un conjunt cristià del segle IV al IX*, Tarragone, 2009. Contrairement à Germigny, le carré central est aéré par huit colonnes, avec un support supplémentaire centré par côté ; en outre un portique en U encadrerait à l'origine le carré extérieur au nord, à l'ouest et au sud [G. GARCÍA LLINARES, J. M. SOLÉ et A. MORO GARCÍA, « La Iglesia funeraria de época visigoda de Sant Miquel de Terrassa. Análisis Arquitectónico », in L. ROLDÁN GÓMEZ, J. M. MACIAS SOLÉ, A. PIZZO et O. RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ (dir.), *Modelos constructivos y urbanísticos de la arquitectura de Hispania : definición, evolución y difusión. Del período romano a la tardía antigüedad (MARqHis 2013-2015)*, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2017, fig. 2, plan et restitution virtuelle] ; la crypte triconque située sous l'abside et au devant daterait d'entre le VI^e et le IX^e siècle.

44. A. BURATTI MAZZOTTA (dir.), *Insula Ansperti : il complesso monumentale di San Satiro*, Milan, 1992, p. 40 et 57-58.
45. Ce dispositif de renfort, même s'il est utilisé à Milan pour des voûtes d'arêtes, rappelle les constatations de Bouet sur la coupole du compartiment nord-est et ses arcs aveugles repris par des impostes dans les murs nord et est d'après son dessin (voir *supra*).
46. P. BISCOTTINI, *La basilica di San Lorenzo Maggiore*, Milan, 2000.
47. Cf. A. NORT, « "Exegi monumentum", la poésie d'architecture à la fin du XVIII^e siècle », *Fabula-LhT*, 18, *Un je-ne-sais-quoi de « poétique »*, avril 2017, en ligne [<http://www.fabula.org/lht/18/nort.html>].
48. C.-N. LEDOUX, *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, Paris, 1804, p. 218.
-

AUTEUR

PASCALE CHEVALIER

Université Clermont Auvergne, UMR Arthehis